

gers, spécialement aux Anglais. Ce sont elles qui ont opposé une résistance insurmontable à Balmaceda. D'après les dernières nouvelles, la situation serait à peu près la même au Brésil. Là également les classes supérieures luttent contre le régime militaire du président Peixoto. Cette situation accentue encore la différence entre la société chilienne et la société américaine du Nord.

La puissance des classes supérieures provient de diverses causes qu'il est intéressant de connaître, à raison du contraste existant entre le Chili et la plupart des autres républiques de l'Amérique du Sud et aussi à raison de l'avenir qui est réservé au Chili dans cette partie du nouveau continent. La première de ces causes n'est autre que la race. Ces classes renferment toutes les anciennes familles espagnoles, bien supérieures aux Araucans, et les colons étrangers, surtout anglais, allemands et français. La seconde cause se trouve dans la condition de la propriété foncière. Le Chili, comme nous l'avons déjà indiqué, est un pays particulièrement agricole. La culture aux environs des villes a lieu au moyen de petits domaines quant au Chili—350 acres en moyen

ne — moyenne qui représente la grande propriété en France. En dehors des villes, elle a lieu au moyen d'immenses domaines de 22,500 acres souvent, notamment sur les pentes de la Cordillère de la Costa et sur celles de la grande Cordillère. Entre ces deux formes de la propriété, il s'en constitue peu à peu une troisième : la moyenne propriété (*ou hijuelas*), composée de fermes détachées des grands domaines. Sur ces divers domaines, grands, moyens, petits propriétaires demeurent, en général, à poste fixe, exploitent par eux-mêmes avec quelques fermiers et de très nombreux péones, qui sont nourris, logés et qui reçoivent en outre, un certain salaire. Tout cela est encore bien différent du système de culture et de propriété de l'Amérique du Nord et se rapproche bien plus de ceux de l'Espagne ou de l'Italie. Il existe, par suite, au Chili, une véritable aristocratie terrienne, très influente, dominante même. C'est l'élément qui imprime la direction. Disposant de la race douce, mais robuste des Araucans, cette aristocratie peut, comme elle l'a montré dans les deux dernières guerres, constituer au Chili un peuple militaire.

Actuellement, les forces militaires du Chili forment, d'après la loi du 2 janvier 1892, qui les a réorganisées, un corps de 6,000 hommes, répartis

en 8 régiments d'infanterie, 3 de cavalerie et, 3 d'artillerie. A ce corps régulier, il faut joindre les réserves qui permettent au gouvernement de disposer d'une armée de 50,000 hommes, dont 10,000 d'artillerie. Le Chili possède, en outre, une flotte d'une certaine importance. Elle comptait, en 1891, 3 cuirassés d'escadre, 4 croiseurs cuirassés, 12 torpilleurs, 2 corvettes, avec un excellent personnel, énergique, patriote, sortant de l'Ecole Navale de Valparaiso. Dans les deux récentes guerres, civile et extérieure, ces forces militaires ont acquis une réputation méritée. Cette flotte, construite à l'étranger, entraîne des dépenses excessives.

Les conditions économiques devraient être aussi favorables que les conditions politiques et militaires ; elles laissent, cependant, beaucoup à désirer, par suite de faits dont il est assez difficile de démêler l'origine. L'agriculture et la propriété foncière, rurale et urbaine, sont dans les mains des Chiliens, surtout des anciennes familles coloniales ; mais le commerce et l'industrie appartiennent, presque en entier, à des capitalistes étrangers, principalement aux capitalistes anglais. Il en

est de même de la dette publique du Chili, assez considérable, en égard à sa population et à ses ressources ; cette dette, dont les arrérages sont exactement versés, est placée toute entière en Angleterre. Enfin, malgré une richesse minière de premier ordre, malgré une production annuelle assez considérable d'argent, très considérable de cuivre—sans parler encore des nitrates et du guano—le Chili se trouve dans une extrême pénurie de métaux précieux ; sa circulation monétaire ne se compose à peu près que de papier qui, bien qu'émis et soutenu par un bon système de banques, subit un agio effrayant. Le peso-papier vaut réellement de 25 à 30c, lorsque sa valeur nominale est de \$1.00. L'agio est donc actuellement, en admettant le cours de 25c, de 300 p. c. L'agio argentin est moins excessif ; malgré les événements de ces dernières années. Nous allons revenir sur les divers éléments de cette situation. Elle présente beaucoup d'intérêt, spécialement au point de vue du change et de l'agio, dont elle nous permettra de dégager nettement les divers facteurs.

1o *Production agricole*.—L'agriculture du Chili n'a aucun caractère tropical. Elle est à peu près la même que dans la France méridionale, l'Espagne et l'Italie du Nord : les céréales, surtout le froment, l'orge

et le maïs, la vigne, l'élevage du bétail, et, dans le sud, l'industrie forestière. Par tout le Chili, les fruitiers d'Europe viennent en grande abondance. Originaire de la Cordillère, la pomme de terre est cultivée partout ; elle présente de nombreuses variétés. Elle est le second élément de l'alimentation nationale. Toutes les légumineuses, notamment, les fèves, les haricots, tomates, piments, lentilles, s'y mêlent avec des quantités de pastèques et de melons. Leurs produits donnent lieu à une exportation avantageuse. Le froment vient sur toutes les pentes du Chili, surtout dans les provinces du centre et du sud, et principalement dans la grande vallée entre les deux Cordillères. Son rendement est extraordinaire. Aussi la culture du blé s'étend-elle malgré la baisse des prix. On évalue la production actuelle à 23,000,000 de minots destinés à l'exportation. L'orge et le maïs sont également cultivés sur une échelle importante, l'orge pour la fabrication de la bière, boisson très répandue, et le maïs pour l'alimentation ordinaire de la population. Le maïs mûrit sur les pentes des Cordillères. On le consomme à l'état vert comme condiment, cuit à

l'eau comme pot-au-feu (*puchero*), en galettes (*Humitas*) comme au Mexique. Enfin le Chilien en convertit même les spathes à cigarette.

La vigne commence à s'étendre de toutes parts au Chili. Elle prospère fort bien sur les premières pentes des Cordillères et dans les terres volcaniques. Les plants proviennent surtout du Bordelais et de la Bourgogne. Plusieurs grands vignobles ont déjà été constitués. Les uns fournissent des vins qu'on exporte dans la République Argentine, les autres la *Chicha* consommée dans le Chili à l'état de moût. En général, les vins du Chili rappellent les vins français. Les vins du sud, dits de *Mosto* ou de *Concepcion*, ont la saveur du Porto. Le commerce des raisins, frais ou secs, tend à s'agrandir. On commence également à fabriquer de bonnes eaux-de-vie.

Parmi les plantes industrielles, le chanvre, dans la province de l'Aconcagua, le lin, le colza, la navette et le tabac donnent de bons résultats. On s'efforce de propager le mûrier pour élever des vers à soie et des essais de culture de betteraves à sucre ont déjà eu lieu aux environs de Santiago.

L'élevage du bétail, quoique les conditions du sol et du climat y conviennent parfaitement, laisse encore à désirer. Le Chili cependant convient particulièrement à la lu-